



Une « évêque » anglicane donnant une bénédiction près de la tombe de saint Pierre : œcuménisme, confusion et devoir de garder la foi | 1

Il existe des images qui valent plus que mille documents. Et il existe des gestes qui, même s'ils sont présentés comme de simples actes de courtoisie ou de dialogue, possèdent une force symbolique si grande qu'ils finissent par provoquer trouble, débat et profonde inquiétude parmi les fidèles.

C'est précisément ce qui s'est produit récemment à Rome, lorsque, au cours d'un pèlerinage œcuménique, la dirigeante anglicane Sarah Mullally — présentée comme « évêque » au sein de la Communion anglicane — est apparue en train de prier sur les tombes des Apôtres et, selon les images diffusées, de donner une bénédiction près de la tombe de saint Pierre, au cœur même du Vatican.

Pour beaucoup, il ne s'agissait que d'un simple geste de cordialité œcuménique.

Pour d'autres, en particulier d'un point de vue catholique traditionnel, la scène a été profondément scandaleuse.

Non par manque de charité.

Non par rejet personnel.

Non par mépris envers les anglicans.

Mais parce que la question n'est pas émotionnelle, elle est doctrinale.

La question n'est pas de savoir si nous devons dialoguer.

La question est de savoir si ce dialogue peut s'exprimer d'une manière qui obscurcit la vérité catholique.

Et lorsqu'il s'agit de la tombe de saint Pierre — symbole visible de l'unité de l'Église et de la primauté apostolique — la prudence n'est pas facultative : elle est une obligation.

Cet épisode nous oblige à réfléchir sérieusement au véritable sens de l'œcuménisme, à la doctrine catholique concernant les ordres anglicans, et au danger réel de transformer des gestes symboliques en sources de confusion pour le peuple fidèle.

Car tout geste aimable n'édifie pas.

Et toute proximité visible n'aide pas à la clarté de la foi.



Qui est Sarah Mullally et pourquoi ce geste a-t-il provoqué tant de polémique ?

Sarah Mullally est l'une des figures les plus importantes de l'anglicanisme contemporain. En tant que haute autorité de la Communion anglicane, elle représente une structure ecclésiale séparée de Rome depuis le XVI^e siècle, lorsque Henri VIII rompit avec l'Église catholique et donna naissance au schisme anglican.

Ce fait ne fut pas une simple différence administrative.

Ce fut une rupture ecclésiologique, sacramentelle et doctrinale d'une immense profondeur.

Depuis lors, l'Église catholique a maintenu une position claire concernant la validité des ordres anglicans.

Et c'est là que se trouve le cœur du problème.

En 1896, le pape Léon XIII publia la bulle *Apostolicae Curae*, dans laquelle il déclara solennellement que les ordres anglicans étaient :

« **absolument nuls et entièrement invalides** »

Pas de manière ambiguë.

Pas partiellement.

Pas « en voie de reconnaissance ».

Mais invalides.

Cela signifie que, selon la doctrine catholique, le sacerdoce et l'épiscopat anglicans ne possèdent pas de validité sacramentelle au sens catholique.

Par conséquent, du point de vue de la foi catholique, il n'existe pas réellement d'« évêque anglican » au sens sacramentel.



Une « évêque » anglicane donnant une bénédiction près de la tombe de saint Pierre : œcuménisme, confusion et devoir de garder la foi | 3

Et encore moins une « évêque », puisque l'Église catholique enseigne de manière définitive qu'elle n'a pas l'autorité de conférer l'ordination sacerdotale aux femmes.

C'est pourquoi voir une figure féminine anglicane donner une bénédiction près de la tombe de saint Pierre soulève inévitablement une question sérieuse :

Quel message reçoit le fidèle simple qui observe cette image ?

Car la théologie peut apporter des nuances.

Mais les images catéchisent.

Et parfois elles troublent davantage qu'elles n'expliquent.

La tombe de saint Pierre n'est pas un lieu quelconque

Ici, nous ne parlons pas d'une rencontre protocolaire dans une salle diplomatique.

Nous ne parlons pas d'une conversation académique.

Nous parlons de la tombe de l'Apôtre Pierre.

Du lieu où la tradition chrétienne reconnaît le martyre et la sépulture du premier Pape.

Du cœur symbolique de la primauté romaine.

Du lieu où des millions de catholiques pèlerinent pour renouveler leur communion avec l'Église fondée sur le roc apostolique.

Saint Pierre ne représente pas simplement une figure historique.

Il représente l'autorité visible confiée par le Christ :

« **Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église** » (Mt 16,18).



Une « évêque » anglicane donnant une bénédiction près de la tombe de saint Pierre : œcuménisme, confusion et devoir de garder la foi | 4

C'est pourquoi tout ce qui s'y passe porte un poids immense.

Ce n'est pas un espace neutre.

C'est un lieu profondément catéchétique.

Une bénédiction donnée près de cette tombe n'est pas perçue comme un geste ordinaire.

Elle porte un poids doctrinal, même si l'on ne le veut pas.

Et c'est précisément pour cela que de nombreux fidèles se sont sentis troublés.

Car lorsque le symbolisme dépasse l'explication officielle, la perception publique peut être dévastatrice.

Le problème n'est pas le dialogue, mais l'ambiguïté

Il est important de le dire clairement : l'Église ne rejette pas le dialogue.

Le véritable œcuménisme ne consiste ni en hostilité, ni en mépris, ni en arrogance.

Le Christ Lui-même a demandé l'unité.

Et l'Église désire sincèrement la réconciliation visible entre les chrétiens.

Mais cette unité ne peut pas être construite sur la confusion doctrinale.

L'unité ne consiste pas à faire semblant que les différences n'existent pas.

La charité ne consiste pas à faire taire la vérité.

L'œcuménisme ne peut pas devenir un théâtre symbolique où tous paraissent égaux alors qu'ils ne le sont pas doctrinalement.

Car alors ce ne serait plus l'unité.



Une « évêque » anglicane donnant une bénédiction près de la tombe de saint Pierre : œcuménisme, confusion et devoir de garder la foi | 5

Ce serait du relativisme liturgique et pastoral.

Saint Jean-Paul II insistait sur le fait que le véritable œcuménisme exige la clarté doctrinale.

Benoît XVI a averti à plusieurs reprises contre un faux irénisme qui dilue la vérité pour éviter les tensions.

Et la Tradition catholique a toujours soutenu que la charité sans vérité finit en sentimentalisme religieux.

Il ne s'agit pas d'humilier qui que ce soit.

Il s'agit de ne pas semer la confusion chez tous.

Apostolicae Curae : un enseignement qui ne peut être ignoré

Beaucoup aujourd'hui semblent agir comme si la déclaration de Léon XIII était une relique gênante du passé.

Mais ce n'est pas le cas.

Apostolicae Curae demeure une référence doctrinale fondamentale.

La raison n'était pas simplement disciplinaire.

Léon XIII expliqua que le problème touchait la forme sacramentelle et l'intention avec laquelle le rite anglican d'ordination avait été réformé.

Autrement dit : ce n'était pas une question politique.

C'était une question sacramentelle.

C'est pourquoi l'Église conclut que la succession apostolique valide avait été interrompue.

Sans succession apostolique valide, il n'y a pas de sacerdoce sacramentel valide.



Une « évêque » anglicane donnant une bénédiction près de la tombe de saint Pierre : œcuménisme, confusion et devoir de garder la foi | 6

Sans sacerdoce valide, il n'y a pas d'Eucharistie valide au sens catholique.

Et sans cette réalité, on ne peut pas parler d'équivalence sacramentelle.

Ce point n'est pas une opinion traditionaliste extrême.

C'est une doctrine catholique formelle.

C'est pourquoi de nombreux fidèles ressentent que certains gestes publics semblent contredire visuellement ce que l'Église continue d'enseigner doctrinalement.

Et cette tension provoque des blessures.

La question féminine : une rupture encore plus grande

En outre, il existe un autre point encore plus délicat.

Sarah Mullally n'est pas simplement une autorité anglicane.

C'est une femme présentée comme « évêque ».

Et ici, le problème doctrinal devient encore plus évident.

Saint Jean-Paul II, dans *Ordinatio Sacerdotalis* (1994), a affirmé que l'Église n'a pas l'autorité de conférer l'ordination sacerdotale aux femmes.

Il n'a pas dit que la question était encore à l'étude.

Il n'a pas dit que cela dépendait de la culture.

Il n'a pas dit qu'il s'agissait d'une question disciplinaire révisable.

Il a dit que cela devait être tenu définitivement par tous les fidèles.

Par conséquent, l'ordination féminine n'est pas simplement une différence administrative



Une « évêque » anglicane donnant une bénédiction près de la tombe de saint Pierre : œcuménisme, confusion et devoir de garder la foi | 7

avec l'anglicanisme.

C'est une rupture directe avec la compréhension sacramentelle et apostolique du sacerdoce.

C'est pourquoi permettre l'image d'une bénédiction épiscopale féminine dans un lieu aussi central du catholicisme ne peut pas être lu comme un geste neutre.

Cela a des conséquences pédagogiques.

Et les conséquences pédagogiques, dans l'Église, comptent énormément.

Le fidèle simple et le scandale silencieux

Très souvent, ceux qui organisent ces gestes pensent en termes diplomatiques.

Mais le peuple fidèle pense en termes de foi concrète.

Une grand-mère qui prie le Rosaire.

Un jeune qui lutte pour défendre la doctrine.

Un prêtre qui essaie d'enseigner avec clarté.

Une famille qui cherche la fidélité au milieu du chaos moderne.

Tous regardent ces images et se demandent :

« Alors... tout se vaut ? »

« La succession apostolique n'a-t-elle plus d'importance ? »

« Être catholique ou anglican, est-ce la même chose ? »

« Ce qui était invalide auparavant ne l'est-il plus maintenant ? »

Et même si officiellement la réponse est non, l'impact visuel a déjà semé le doute.



Une « évêque » anglicane donnant une bénédiction près de la tombe de saint Pierre : œcuménisme, confusion et devoir de garder la foi | 8

Voilà le véritable problème.

Le scandale ne consiste pas toujours en hérésies explicites.

Parfois, il consiste en ambiguïtés publiques.

Et l'ambiguïté prolongée érode davantage qu'une confrontation claire.

Comment doit se vivre le véritable œcuménisme ?

Avec respect.

Avec charité.

Avec prière.

Avec un désir sincère d'unité.

Mais aussi avec vérité.

Avec une identité catholique claire.

Avec fidélité doctrinale.

Avec des symboles bien gardés.

Tout ne doit pas être fait partout.

Toute courtoisie n'a pas besoin d'une expression liturgique.

Toute amitié ne requiert pas des gestes pouvant être interprétés comme une reconnaissance sacramentelle.

Le véritable œcuménisme ne cherche pas à faire paraître tout le monde identique.



Une « évêque » anglicane donnant une bénédiction près de la tombe de saint Pierre : œcuménisme, confusion et devoir de garder la foi | 9

Il cherche à ce que tous marchent vers la plénitude de la vérité.

Et pour un catholique, cette plénitude n'est pas une idée abstraite.

Elle a un nom visible : l'Église fondée par le Christ sur Pierre.

La véritable charité ne consiste pas à cacher cela.

Elle consiste à inviter, avec humilité et clarté, vers cette plénitude.

Saint Pierre continue de poser la question

Peut-être que le lieu le plus éloquent de tout cet épisode est précisément la tombe de Pierre.

Car Pierre n'a pas été appelé à négocier la vérité.

Il a été appelé à la confirmer.

Le Christ lui a dit :

« **Affermis tes frères** » (Lc 22,32).

Ne les trouble pas.

Ne les rassure pas dans l'erreur.

Ne dilue pas la foi pour éviter les conflits.

Affermis-les.

Aujourd'hui encore, cette parole continue de résonner.

Surtout à Rome.

Surtout à une époque où la confusion est souvent présentée comme de la miséricorde.

L'Église doit aimer tout le monde.



Mais aimer ne signifie pas effacer les frontières doctrinales.

Cela signifie tendre la main sans lâcher la vérité.

Et peut-être est-ce là la grande leçon de cet épisode.

Il ne suffit pas de se demander si le geste a été aimable.

Nous devons nous demander s'il a été clair.

Car dans l'Église, la clarté aussi est une charité.

Et près de la tombe de saint Pierre, cette clarté ne devrait jamais manquer.